



Catherine PELLISSIER, *La vie privée des notables lyonnais au XIXe siècle*, Lyon, Éditions lyonnaises d'art et d'histoire, 1996, 240 p.

Bruno Dumons



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ch/119>

DOI : 10.4000/ch.119

ISSN : 1777-5264

Éditeur

Comité historique du Centre-Est

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 1996

ISSN : 0008-008X

Référence électronique

Bruno Dumons, « Catherine PELLISSIER, *La vie privée des notables lyonnais au XIXe siècle*, Lyon, Éditions lyonnaises d'art et d'histoire, 1996, 240 p. », *Cahiers d'histoire* [En ligne], 41-2 | 1996, mis en ligne le 15 mai 2009, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ch/119> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ch.119>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Catherine PELLISSIER, *La vie privée des notables lyonnais au XIXe siècle*, Lyon, Éditions lyonnaises d'art et d'histoire, 1996, 240 p.

Bruno Dumons

- 1 Un livre de plus sur l'histoire contemporaine des élites et de la bourgeoisie, objecterait-on peut-être en ouvrant celui de Catherine Pellissier. En effet, il vient s'ajouter, pour le seul début de l'année 1996, à ceux des sociologues Monique Pinçon-Charlot et Michel Pinçon sur les *Grandes fortunes* ainsi qu'à celui de l'historien Cyril Grange sur *Les gens du Bottin Mondain*. On ne se plaindra pas de ce foisonnement qui semble ravir aussi bien les éditeurs que le grand public. Entre Saône et Rhône où règne le souvenir de Calixte, les élites de la cité commencent à être bien connues, notamment dans leurs aspects économiques avec les recherches de Jean Bouvier, Pierre Léon et Pierre Cayez mais également à travers leurs stratégies résidentielles et leurs modes de représentation. Cependant, Catherine Pellissier a emprunté une autre voie, celle des sociabilités. Si ce concept a fait fortune dans l'historiographie française depuis les recherches de Maurice Agulhon, il constitue le fil conducteur de la thèse qui est à l'origine de ce livre. Son objet est avant tout celui de la sphère privée ; l'espace public des sociabilités des élites lyonnaises sera l'occasion d'un second volume.
- 2 D'emblée, l'auteur s'inscrit dans la lignée de la vaste collection consacrée à l'*Histoire de la vie privée*. En désirant franchir ce "mur" de la vie intime du "patriciat" ou des "notables" lyonnais, il lui a tout d'abord fallu constituer un fichier de familles, 540 au total, représentatif de l'ensemble de la bonne société lyonnaise. Ici, l'utilisation du *Tout-Lyon Annuaire* a permis de compléter l'élaboration de biographies collectives familiales établies grâce à la lecture de très nombreuses archives privées. Cependant, cette quête des sources a conduit à un certain déséquilibre entre les vieilles familles bourgeoises davantage enracinées et les élites de la République plus mobiles.

- 3 L'ouvrage se divise en deux parties : la première sur les cadres de la vie bourgeoise et la seconde sur l'espace familial. En ouverture, nous est offert un panorama général des lieux résidentiels des élites lyonnaises se partageant le plus souvent entre Ainay et les Brotteaux suivant l'ancienneté de leur intégration à la société bourgeoise. Différence avec les comportements des élites parisiennes, l'ostentation et l'oisiveté ne semblent pas caractéristiques de la vie bourgeoise lyonnaise . Beaucoup ont scrupule à afficher un luxe extérieur et s'attachent à observer une stricte régularité dans leur emploi du temps afin de mener de front toutes leurs obligations professionnelles, associatives et mondaines.
- 4 L'éducation procurée aux jeunes générations constitue une grande préoccupation de la vie privée de ces notables lyonnais tout comme dans la France bourgeoise du XIX^e siècle. L'instruction de base s'effectue dans le cadre familial. Par la suite, le cursus secondaire, spécificité masculine, devient une voie obligée pour la formation intellectuelle, souvent prise en compte lors des négociations matrimoniales. La formation par l'université ou les grandes écoles gagne également les représentants des élites lyonnaises. Cependant, l'apprentissage sur le tas reste essentiel dans le monde du négoce et de l'industrie. Un autre volet de l'éducation des jeunes personnes de la bourgeoisie lyonnaise aborde celle de l'instruction religieuse. Catherine Pellissier consacre ici de belles pages au processus d'acculturation à la foi à travers le choix du prénom, l'éveil religieux et la préparation à la première communion. Toutefois, on regrettera que peu de choses soient dévoilées sur la naissance du sentiment anticlérical et irreligieux au sein des jeunes élites républicaines de la cité.
- 5 Le second axe du livre s'articule autour de l'univers familial constituant un lieu privilégié de la vie bourgeoise lyonnaise. De ce fait, les stratégies matrimoniales revêtent une importance toute particulière que soulignent les archives privées. Il s'agit là certainement des pages les plus neuves que nous fournit ici Catherine Pellissier. Elle nous décrit avec minutie les différentes étapes du parcours matrimonial. On découvre ainsi les nombreux intermédiaires qui interviennent dans la préparation d'un mariage bourgeois. Malgré le poids exercé par le milieu familial, la faculté de dire " non " existe tant pour les garçons que les filles. La jeune bourgeoise lyonnaise de la fin du siècle a donc conquis le droit d'agréer ou de refuser un mari, certes dans un cercle restreint de possibilités. Cette situation contrasterait avec la soumission ou l'indifférence des jeunes femmes de la bourgeoisie du Nord décrites par Bonnie G. Smith .
- 6 Une fois lancé dans la vie quotidienne, le couple devra apprendre à se partager les rôles. Si la gestion du foyer revient à l'épouse tandis que les questions financières relèvent du mari, les pratiques semblent plus complexes puisque une certaine association entre les deux conjoints s'effectuerait lors de prises de décision importantes ou de suivis réguliers des dépenses. L'homme et la femme du monde vivent également sur un même pied d'égalité lorsqu'ils partagent leur vie spirituelle et leurs plaisirs intellectuels. Cependant, les échecs existent et les mésalliances se produisent malgré les garanties dont se sont entourées auparavant les familles. Là, les sources privées restent silencieuses. Peut-être, aurait-il fallu procéder à quelques investigations dans les minutes notariales pour les unions ayant donné lieu à des séparations. Enfin, si les grands moments familiaux tels qu'une naissance ou un décès, sont l'occasion d'affirmer la cohésion et la solidarité familiale, peu de choses transparaissent sur les conflits et les brouilles au sein de ces familles de la bourgeoisie lyonnaise.

- 7 Finalement, l'ambition de Catherine Pellissier d'appréhender la vie privée des notables lyonnais aura été atteinte sans toutefois être totalement comblée. En effet, la contrainte imposée par la nature des archives consultées, a conduit à privilégier davantage l'étude de la vie privée des membres de la bourgeoisie lyonnaise proches du catholicisme libéral. De même, les bourgeoises du Nord de Bonnie G. Smith sont avant tout celles du catholicisme intransigeant lillois. Il s'agit là de deux mondes au demeurant très différents dans leur manière de concevoir la société. La comparaison porterait ici davantage sur l'opposition entre deux courants du catholicisme français que sur les différences entre les notables lillois et le patriciat lyonnais. D'autre part, l'ouverture pressentie dans la vie privée des familles lyonnaises est-elle également observable parmi celles relevant du catholicisme intégral ? Qu'en est-il des pratiques de la vie privée des élites républicaines dans les villes de province au XIX^e siècle ? L'espace privé est-il de nature à faciliter la fusion ou le renouvellement de toutes les élites d'une cité ? Enfin, une chronologie plus fine aurait permis de déceler les points d'inflexion des évolutions et des ruptures dans les pratiques de cette vie privée des élites lyonnaises au cours de ce long demi-siècle qui semble parfois bien immobile. Autant de questions qui invitent à procéder à de nouvelles recherches et à venir compléter cet immense puzzle qu'est l'histoire de l'intimité bourgeoise au siècle dernier. Le grand mérite de Catherine Pellissier aura donc été de percer ce " mur " de la vie privée en sachant utiliser les archives familiales et en rappelant l'importance primordiale de telles sources pour l'histoire sociale des élites contemporaines.